Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1978)
Heft: 441

Artikel: Esclaves de l'expansion : du bien d'autrui [suite]
Autor: Barblan, Jurg
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1027006

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ESCLAVES DE L'EXPANSION (suite)

Du bien d'autrui

Les réflexions de J. R. Yersin [1] à propos de l'ouvrage stimulant et troublant de Denis de Rougemont « L'avenir est notre affaire » nous ramènent au cœur de la controverse entre André Gavillet et Pierre Lehmann. L'expansion est-elle promesse de justice et d'égalité, voire de liberté comme l'espère André Gavillet, ou d'esclavage et finalement de misère, comme le craint Pierre Lehmann ?

André Gavillet fonde sa démonstration sur quelques vérités d'évidence. La société de consommation a rendu possible une réelle émancipation. Elle a signifié une démocratisation de ce qui était jadis produit de luxe élitaire. Elle reste souhaitable dans une Europe qui connaît encore des inégalités telles que des milliers d'hommes et de femmes vivent encore la sous-consommation.

Emancipation, démocratisation, justice ?

C'est presque vrai sur le plan suisse, douteux quant à l'Europe, et franchement faux si l'on se place sur le plan où se posent aujourd'hui tous les problèmes économiques, politiques et sociaux, le plan mondial.

D'ailleurs, même en Suisse, l'expansion a angmenté les inégalités de revenu, de fortune, de pouvoir. L'écart entre riches et pauvres s'est creusé. En Europe plus encore. Et c'est pire pour l'ensemble de la population du monde.

Une sorte de liberté

Pourtant, c'est vrai, c'est bien grâce à l'expansion que nous, Suisses, bénéficions presque tous de cette sorte de liberté que donne l'automobile, et de la possibilité de choisir, pour nos vacances, entre le chalet, le camping ou les Baléares.

Parce que, grâce à l'expansion, la majorité de la population suisse a passé de la classe des exploités à celle des exploiteurs.

Nous avons exploité les travailleurs étrangers, nous exploitons ceux du tiers-monde aussi bien par l'évolution des « termes de l'échange » que par le rapatriement des intérêts et des bénéfices [2].

Nous avons exploité nos propres enfants par la spéculation. Chaque fois qu'un terrain gagne quelques millions entre deux ventes, c'est autant de millions qui seront payés par les futurs locataires des immeubles construits sur ce terrain.

Nous exploitons les générations futures en pillant pour nous seuls les ressources de la Terre. Nous sommes en train de les priver même de ressources « renouvelables », comme la faune marine par exemple. Et le dernier cri, c'est de leur faire payer pendant 100 000 ans l'énergie nucléaire qui nous permettra de prolonger un peu la fête.

Générosité facile

Ce n'est pas difficile d'être généreux quand on puise à pleines mains dans la caisse commune de l'humanité et de la planète. Grâce à quoi certains bénéficient d'améliorations sociales... payées par les autres.

L'expansion n'est source de bien-être que si l'on est « du côté du manche ». Pour l'instant, nous Suisses, nous y sommes. Et faisons notre possible pour que ça dure.

L'ennui, c'est que cela ne peut pas durer. La caisse est bientôt vide. Cela doit changer. La survie des hommes et de leur planète est à ce prix.

Alors pourquoi attendre ? Pourquoi refuser de créer dès maintenant (en stoppant le nucléaire par exemple) les conditions qui obligeront à réfléchir, à préparer le passage de la civilisation de destruction à la civilisation du respect, de l'équilibre ? Pourquoi ne pas puiser tout de suite dans la seule ressource inépuisable, l'ingéniosité des hommes ?

Les priorités

Bien sûr, on n'ose pas espérer des gouvernements qu'ils persuadent leurs électeurs de faire passer l'avenir du monde avant leur situation personnelle, ni la survie de la planète avant l'amélioration de leurs revenus.

Mais ce qu'aucun gouvernement ne peut faire, nous pourrions peut-être le tenter, le préparer, nous ?

Iurg Barblan

[1] Rappel : le débat engagé sous le titre général « Esclaves de l'expansion » a pris forme dans DP 433; il s'est poursuivi dans les numéros 435, 436, 437 et 439.

[2] L'essor des sociétés industrielles s'est fait jadis sur l'exploitation du prolétariat. Mais le réinvestissement sur place de la plus-value a progressivement élargi le cercle des bénéficiaires. Evolution qui s'est accentuée dans la mesure où s'étendait le prolétariat exploité à l'extérieur (colonialisme, néo-colonialisme). Mais évolution impossible pour les pays sous-développés s'ils ne peuvent réinvestir chez eux la plus value de leur travail.

Drames quotidiens

L'aménagement du dispositif légal sur l'interruption de grossesse, plus personne n'en parle. Comme si les détours que nous avons faits ces dernières années pour en revenir au point de départ, et même en-deçà, avaient en quelque sorte anesthésié les esprits. Un problème insoluble, on se voile la face. Punkt schluss.

Reste la multiplication des drames quotidiens et des injustices à ce chapitre de notre organisation sociale.

Et de loin en loin paraissent des documents édifiants sur ce sujet. Par exemple les résultats de cette enquête menée dans la ville de Zurich et sa banlieue auprès des jeunes femmes de vingt ans. Des chiffres qui parlent mieux que toute démonstration. Dans le canton de Zurich, au moins chaque vingtième femme a derrière elle un avortement lorsqu'elle parvient à sa majorité; et une femme sur cinq a envisagé sérieusement, avant sa vingtième année de demander une interruption de grossesse.

Cette manière de « rapport Kinsey » de la région zurichoise sera probablement en vente dans le commerce dès l'été prochain. L'auteur : Kitty Cassée, assistante à l'institut de pédagogie de l'Université de Zurich.